

de deux époux chrétiens, je n'essaierai point de vous redire.

La belle Gloriande parle à Oger le Danois : vous allez savoir ce qu'elle dira :

Pourquoi faut-il que le bonheur soit comme un de ces pâles rayons que le soleil d'hiver lance à travers un ciel chargé de nuées (Ami , repose ta noble tête sur l'épaule de ton esclave Sarrasine). Le voyageur transi, fatigué, se réjouit dans son cœur et lance au galop son bon coursier pour devancer le nuage qui glisse avec lenteur derrière sa tête. Il est heureux ! Mais déjà la plaine est toute noire des ombres gigantesques et de la pluie qui finit, il n'a fait que courir à la pluie qui commence.

Et Gloriande couvrait de baisers les mains de son époux, ces mains victorieuses, effroi des mécréants, appui du saint empire.

— Ne te semble-t-il pas, disait-elle encore, que le bonheur est comme un petit oiseau qui dans une nuit d'hiver traverse à tire d'aile la salle du festin, où, près d'un bon feu sont assis les braves près du seigneur dont ils mangent le pain. L'instant de ce trajet est pour lui plein de douceur ; mais en un clin-d'œil de l'hiver il rentre dans l'hiver. Hélas ! ses petits membres engourdis ont senti à peine la flamme ardente du foyer.

Mais Oger, l'insouciant soldat, ne croyait pas aux paroles de Gloriande, et s'endormait tranquille sur l'Océan des joies de la terre, comme autrefois l'enfant Moïse dans son berceau de joncs sur les eaux dévorantes.

MONIN.

(*La suite aux prochaines livraisons*).